

soixante nations réunies, différentes de mœurs et de langage, se croyoient tout permis, dans la persuasion que leurs désordres ne seroient jamais attribués qu'à l'une d'elles.

Consterné par tant de calamités, j'espérois que les ombres de la nuit en couvriroient l'effrayant tableau ; elles ne servirent au contraire qu'à rendre l'incendie plus terrible, et à faire ressortir davantage la violence des flammes qui s'étendoient du nord au midi : agitées par les vents, elles s'élevoient jusqu'au ciel. On apercevoit aussi les fusées incendiaires que les malfaiteurs lançoient du haut des clochers ; elles sillonnoient des nuages de fumée, et de loin ressembloient à des étoiles tombantes. Mais rien ne glaçoit d'effroi comme la terreur répandue dans tous les cœurs, et qui, dans le silence des ténèbres, ne faisoit que s'accroître par les cris des malheureux qu'on égorgeoit, ou par les pleurs des jeunes filles qui se réfugioient dans le sein palpitant de leurs mères, et dont les vains efforts ne servoient qu'à enflammer la rage des ravisseurs. A ces affreux gémissemens, se joignoient les hurlemens des chiens, qui, selon l'usage de Moskou, enchaînés aux portes des palais, ne pouvoient échapper au feu dont ils étoient entourés.

Saisi d'épouvante, je me flattois que le sommeil dissiperoit ces scènes révoltantes ; loin de dormir, une foule de pensées assiégeant ma mémoire, me retraçoient toujours les horreurs dont j'avois été le témoin ; un instant mes sens fatigués parurent obtenir du repos, lorsque la lueur de ce vaste embrasement me réveilla en sursaut, et d'abord me fit croire qu'il étoit grand jour ; puis, me rappelant les événemens de la veille, je crus que ma chambre même étoit la proie des flammes. Cette fois l'apparence ne fut point un songe : en me mettant à la fenêtre, je vis notre quartier en feu, et la maison où j'étois, sur le point d'être brûlée. Les étincelles tombaient dans notre cour et sur la toiture en bois de nos écuries. Je courus alors auprès de mes hôtes ; connoissant toute l'étendue de leur malheur, ils avoient déjà abandonné leur demeure accoutumée pour se retirer dans un lieu souterrain qui leur offroit plus de sûreté ; là, couchés avec leurs domestiques, ils ne vouloient pas sortir, craignant nos soldats, disoient-ils, autant que l'incendie ; seulement le père, placé sur le seuil de la porte, vouloit s'exposer le premier à tous les maux qui sembloient menacer sa famille ; deux de ses filles, dont les